

Père Urfels 25/09/14

L'important dans la Bible, c'est la reliure (Paul Beauchamp) : qu'est-ce qui nous permet de saisir cet objet comme un tout ? On dit que la Bible est une bibliothèque, c'est vrai qu'il y a deux corpus principaux. L'intelligence de la Bible se joue dans les unités livresques, mais ce qui nous donne accès à la Bible en tant que venant de Dieu, c'est la reliure : l'unité (car Dieu est un). Je pensais vous parler du canon des écritures.

Le canon, ça se fait par élimination : on a dégommé les gens qui nous embêtaient ; on a clos les lettres pour exclure ceux qu'on ne voulait pas dans la communauté.

De l'AT, c'est les *minimes* (les spécifiques, les spécifiés, ceux qui ont refusé de jouer la carte du judaïsme rabbinique au 1<sup>e</sup> siècle). Donc clôture du canon juif (exclusion des chrétiens). La Bible hébraïque, c'est le fait chrétien qui a entraîné sa clôture.

Le NT : on a viré les Gnostiques. Le grand artisan de la clôture du canon, c'est Irénée de Lyon. De fait il y avait des gens qui venaient en disant qu'ils avaient des écrits et une révélation secrète, ésotérique. Or les écrits qui nous sont donnés par Dieu, ils sont exotériques, et ils viennent d'une tradition directe, à partir des Apôtres.

On voit que la Bible et le corps social des croyants est toujours lié.

Mais je vais vous parler d'autre chose. L'accomplissement des Ecritures. Mardi, on a eu un repas tala, et on a soulevé une discussion intéressante. Qu'est-ce qu'on répond aux Juifs qui disent que si vraiment Jésus était le Messie, ça se verrait plus. Comment ça se fait que le moteur de l'histoire sainte, c'est la foi, mais une foi qui déborde la conscience que les acteurs de l'Histoire Sainte en avaient.

Epître aux Hébreux, on a un exemple typique. He 11 : éloge de la foi, en particulier Abraham. Attention, ça ressemble à du Saint Paul mais ce n'est pas du Saint Paul. "Par la foi, Abraham mis à l'épreuve a offert Isaac. ...". "Ce fut un *symbole*" : sens fort de "réalisation historique porteuse d'un esprit qui aura un avenir". "Dieu, pensait-il" : comment il sait ce que pensait Abraham ?? Après j'ai aussi parlé avec une tala de l'AT, que c'est pas facile de prier avec les Ps où on rend grâce à Dieu parce qu'il va éventrer des femmes, etc.

Donc je vais essayer de vous expliquer ce que c'est que l'accomplissement des Ecritures. Thèse massive du NT : le Christ a accompli les Ecritures. Mais quelles Ecritures ? Les Ecritures juives.

Trois versets sur la feuille : le verset le plus frappant c'est Lc 24, Emmaüs. Cf la structure tripartite de la Bible hébraïque. 1 Co 15 : la résurrection n'est pas un fait brut, il est corrélé aux Ecritures, *conformément aux Ecritures*. Qu'est-ce que ça veut dire ? Il y a marqué quoi dans les Ecritures ? Ce n'est pas évident. Enfin 2 Co 1.

Le mot à retenir : *plerô*, accomplir. On va essayer de comprendre cette thèse fondamentale du NT : le Christ a accompli les Ecritures d'Israël. Cf les trois sens de base du verbe *plerô* : tenir une promesse ; exécuter un commandement ; faire aboutir un processus. (cf *Tout est accompli* : il y a un processus qui a trouvé son terme).

Le plus simple, c'est de saisir les Ecritures d'Israël comme un *testamentum*, comme quelque chose dont le contenu est celui d'une promesse. C'est tout de suite comme ça que les Pères apostoliques ont compris l'AT, une promesse que le Christ a accompli.

Gn 12 : ligature d'Isaac. Dieu, après avoir promis un fils à Abraham, lui demande de le redonner. Il faut le faire monter en holocauste = tout brûle. C'est quand même, voilà. Il y a une tension avec la promesse. Promesse = descendance et terre. Or Abraham, à la fin de sa vie, a un fils et un tombeau (celui de sa femme, Sarah). Il y a un commencement de promesse. En Gn 12, il y a donc une tension avec la promesse : l'auteur de He dit qu'Abraham a résout ça en pensant que si Dieu lui enlève son fils, c'est pour le lui redonner après (= ressusciter les morts). Donc la foi, bibliquement, s'atteste dans des actes. Ce qui est rendu comme un état de conscience en He (pensait-il), c'est l'acte de foi. Cette foi d'Abraham, elle va qualifier la foi d'Israël. Abraham atteint déjà le sommet de la foi, car la foi chrétienne c'est la foi en la résurrection. Cf Rm 4 : la foi en la résurrection des morts est la base continue de l'histoire du salut, et qui franchie intacte l'ouverture de l'Alliance aux nations (qui est une rupture). L'histoire avance, et ça se passe bien. Jacob, 12 enfants, ça commence à grandir. On passe à tout un peuple, donc la promesse est presque en train de se réaliser matériellement : multiplication de la descendance. Quand Israël prend possession de la terre sous la conduite de Josué, on pourrait dire : voilà, bah merci, c'est bon. Merci, on est nombreux, on a une terre. "Merci pour le poisson." L'histoire du salut pourrait s'arrêter là. Si elle s'arrête là, il y aurait une perte énorme : pas de résurrection. La promesse de Dieu serait réduite à un truc matériel, charnel. Une terre et un peuple, quand on est français, on l'a : c'est pas si extraordinaire. Pleins de peuples ont ça. Donc on réduirait la promesse de Dieu à quelque chose de complètement commun. On aurait pas vraiment besoin de Dieu pour avoir un peuple et une terre. La promesse de la descendance et de la terre, au fond peut-être pour Abraham (qui est nomade et a une femme stérile) c'était génial, mais à l'échelle de l'humanité ce n'est pas intéressant. Or le but du jeu c'est la foi en la résurrection. Donc, après Josué, qu'est-ce qui doit se maintenir dans le peuple d'Israël ? La foi en la résurrection des morts. C'est tout ce que Dieu veut, ressusciter les morts.

Si la foi est motrice de l'histoire, ça ne peut pas être sous le mode simple de la pénurie de l'accomplissement de la promesse (demain, je vous jure, ça ira mieux ; l'an prochain à Jérusalem, je vous jure : on nous promet quelque chose dans un futur proche et on relance constamment la promesse sans rien donner). Dieu ne fait pas comme ça, retirer le carambar au fur et à mesure. Dieu donne un premier carambar, puis propose une glace Berthillon caramel beurre salé (elle a un rapport avec le carambar, mais c'est beaucoup mieux) : c'est comme ça qu'il nous fait avancer. Il redonne une actualité à la promesse, en allant à chaque fois plus loin. Il ne veut pas qu'Israël se referme sur le don de la terre et du peuple. Donc Dieu va embêter Israël : il lui donne une loi où il le force à sans cesse réfléchir sur ce que veut dire posséder la terre. Qu'Israël se mette en tête que posséder la terre, c'est beaucoup plus compliqué que ce qu'on peut croire. Et conditionner la possession de la terre à l'établissement de la justice en Israël. Cf les questions théologiques soulevées par l'Etat d'Israël.

Donc pour posséder la terre, selon la Loi, il faut établir la justice. On est vraiment propriétaire de la terre quand on est juste (comme Moi Je suis juste, et Je suis créateur de la terre). La Loi est un énorme coin entre Israël et la terre, pour forcer Israël à considérer que la terre est à la fois un bien matériel et spirituel. Voilà comment Dieu fait pour entretenir la foi d'Israël. Ps 37 "les justes posséderont la terre".

Cf les 3 sens de *perô* : 1 = avoir une terre ; 2= accomplir la justice (loi). Or la justice est impossible tant que le péché domine... Donc la promesse a toujours un avenir, la foi est tendue vers un avenir.

Mais il y a un moment donné où il faut que Dieu accomplisse sa promesse : il faut que la résurrection adienne : le Christ. Saint Paul l'explique en *Galates* (pagano-chrétiens, qui veulent Jésus + la Loi). "L'Écriture prévoyait que Dieu ...". Trois promesses à Abraham, la 3e est la bénédiction de toutes les nations : pas du tout judéo-centré. Donc regardons-bien. Cette bénédiction d'Abraham c'est de croire. Avec Jésus, pour Paul, on peut entrer dans la foi d'Abraham, c'est ça la bénédiction. Croire en la résurrection, c'est quasiment déjà être ressuscité (on en vit). Paul va chercher le passage qui va emmerder les judaïsants : la malédiction. Toute la fin du *Deutéronome*, c'est des malédictions conditionnelles : la Loi nous engage dans un truc. En accomplissant la Loi, l'ho se met sous une malédiction... Quand le Christ vient, me mettre sous cette malédiction c'est comme refuser tout ce qui justifiait la malédiction (qui avait un rôle positif avec le Christ, nous maintenant dans une attente). Une fois que le Christ est là, la Loi n'a plus ce rôle positif. Il faut regarder le statut spirituel des commandements (plus que leur contenu) ici. Paul nous dit : c'est vrai qu'il y avait cette malédiction, même si elle avait un rôle positif. Le Christ est juste, mais comment est-ce que la justice d'un seul va pouvoir s'étendre à tout un peuple qui a éprouvé dans son histoire qu'il n'y a pas *un* juste. Paul va récupérer une thèse fondamentale de l'AT : la substitution (Isaïe 53). On comprend ça quand on a un ami qui souffre et qu'on se dit qu'on ne peut rien faire d'autre que de porter sa souffrance avec lui. Là, la qualité d'obéissance d'un seul, si ce seul le fait non pour lui mais pour nous, elle va être réelle pour ns tous. Donc Jésus va accomplir en bloc la malédiction du Dt, sur la Croix : donc, comme la Torah est accomplie de A à Z, il ne reste plus que la bénédiction. Paul dit donc que si les Galates se judaïsent, ils sont spirituellement dans un état contraire à celui que Jésus a voulu leur donner. Qui revient à nier le salut du Christ. Paul nous montre donc comment Jésus avait accompli un filon de l'AT, Abraham. Des gens lui disent donc, bah très bien, on va se débarrasser de la Loi. Cf un état d'esprit auj, même chez les chrétiens. La Loi serait dépassée, pour des pauliniens extrémistes.

Paul a pris juste un petit filon de la Bible ; or il y a plein d'autres promesses dans la Bible, par ex un Messie (Oint). Il y a plein de promesses (= figures). Quand on dit que Dieu a accomplir les Écritures, on se rend compte que Jésus accomplit *toutes* les promesses, il fait converger toutes les figures en une seule. Unité de toutes les figures porteuses de la promesse. On a donc pas le droit d'avoir le même rapport à l'AT que les juifs, mais on a pas le droit de se débarrasser de la Loi. Quand il fait converger toutes les figures en une seule, cette opération de synthèse est une opération existentielle abyssale qui est exactement celle du corps et de l'âme, cad de la résurrection. Toutes les figures convergent sur la Croix : la Croix me donne une clé absolument inattendue, créative, inouïe, qui va conférer à la multiplicité de livres, figures etc, une unité qui est exactement l'unité en elle-même de l'ê hum corps et âme. C'est pq Jésus ne peut pas ne pas ressusciter. Pr que ça marche, ça veut dire que moi, Bible en main, je dois faire ce que Jésus a fait sur la Croix. Si je balance l'AT, c'est ineffectif, je ne peux plus m'approprier existentiellement tt ce que Jésus a fait pr me sauver. J'ai impérativement besoin de l'Écriture, de la manière unique dt Jésus l'a interprétée.

Merci pour le poisson.